

Carnaval

Roman inédit

par

MIREILLE HAVET

*« Tu dois être puissant car tu
as une figure plus qu'humaine,
triste comme l'univers, belle
comme le suicide. »*

COMTE DE LAUTRÉMONT.

PREMIERE PARTIE

Connaissance

1

Ce soir-là, ils dînent au Chatham.

Germaine avait dit : « Je vais mettre une petite robe rose ». En réalité sa robe est noire. La seule rose sans doute, est ce visage penché à l'ombre du chapeau, les épaules nues, sous la dentelle où scintillent et roulent, avec une fraîcheur marine la rondeur d'admirables perles.

Daniel, à ses côtés, ne perd pas un sourire.

Agité, il ignore le homard thermidor et le poulet chatham. Son pâle visage fait un contraste pur avec celui fardé d'impudence de la femme tout occupée à le conquérir. Conquête facile, Daniel aime l'amour, les Champs-Élysées, les grandes automobiles et les cocktails. Autrefois,

Carnaval

Mireille Havet



Arthème Fayard et Cie, 1922

Exporté de Wikisource le 29/09/2018

*« Tu dois être puissant car tu as une figure
plus qu'humaine, triste comme l'univers, belle
comme le suicide. »*

COMTE DE

PREMIÈRE PARTIE

Connaissance

I

Ce soir-là, ils dînent au Chatham.

Germaine avait dit : « Je vais mettre une petite robe rose ». En réalité sa robe est noire. La seule rose sans doute, est ce visage penché à l'ombre du chapeau, les épaules nues, sous la dentelle où scintillent et roulent, avec une fraîcheur marine la rondeur d'admirables perles.

Daniel, à ses côtés, ne perd pas un sourire.

Agité, il ignore le homard thermidor et le poulet Chatham. Son pâle visage fait un contraste pur avec celui fardé d'impudence de la femme tout occupée à le conquérir. Conquête facile, Daniel aime l'amour, les Champs-Élysées, grandes automobiles et les cocktails. Autrefois, il aimait la campagne et, dans son jardin désordre, les asters bêtes et tristes et le grand plant d'asperges où l'on coupait, à l'automne, des brassées de feuillages roux que sa mère disposait dans les vases du salon pour faire un fond aux chrysanthèmes.

Il aimait aussi les mots d'où partent, mieux que des gares, les vrais rapides qui nous entraînent.

Il aimait la lecture et l'encre, maintenant cette femme.

Germaine parle de Venise : « Viendrez-vous ? J'ai un vieux palais sur le grand canal, des plantes fleurissent entre ses marches. C'est la saison de Venise. Pourquoi ne pas partir. De la terrasse on voit, comme des ombres, les gondoliers sur leur grande semelle qui glisse. »

À minuit, ils remontent les Champs-Élysées. La femme embaume dans ses fourrures mieux qu'une bête au cœur magique et plus qu'une plante dont la nuit dénoue les parfums. Un peu de vent agite les grands arbres de l'avenue Gabriel où dorment d'autres guignols, et Daniel, son bras serré contre cet autre bras inconnu, divague doucement d'un amour qu'il crée à mesure.

— « Jamais, dit-il, je n'aurais cru qu'un être comme vous puisse exister, madame. Sans doute je vous attendais, car je ne me souviens pas d'avoir écouté quiconque avec cette passion. »

— « Vous mentez, dit-elle, Vous êtes si jeune que vous croyez au prestige de cette jeunesse sur ceux qui ont déjà souffert de l'amour, mais vos phrases ne me touchent pas. Je les ai trop dites moi-même et trop entendues dans le vide et le hasard des rencontres qui ne mènent qu'à plus d'égoïsme et de silence. Je ne vous demande pas de m'aimer, je connais l'amour mieux que vous, c'est un poison terrible qu'il faut chasser, une drogue supérieure à toutes. N'en parlez donc pas si légèrement, je ne prends pas votre impudence pour de la naïveté. Je connais les masques, ceux de Venise et les autres. ; car ceux de Venise ne cachent que les yeux, le vôtre est plus étroit, il vous colle au visage, c'est votre âme qui me plairait si vous étiez capable d'amour. Ah ! nous sommes fous, moi de répondre, vous d'inventer. Si vous étiez tel que vous dites, mais il faudrait nous enfuir pour cacher notre torture et notre félicité. »

— « Mais je suis comme vous dites, madame, croyez-vous donc que de telles paroles puissent être prononcées à la légère et sans entraîner de graves conséquences entre deux êtres qui, une heure, avant s'ignoraient. Ces Champs-Élysées ne sont pas ceux de tous les jours, nous y marchons dans un nouveau paysage et déjà pris, et hors du monde comme l'explorateur dans les glaces du pôle. Nous allons vers des transformations, des ressemblances, un mirage. Si j'étais votre frère, madame, me croiriez-vous ? »

— « Si tu étais mon frère, je t'adorerais ! mais tout ceci n'est que mensonge, vous l'avez dit : un mirage, un mirage en effet. Et j'aime tant les mots, que je me laisse prendre à votre jeu, parce que je les ai dits à peu près comme vous-même ce

soir, à un être qui comme moi n'y croyait pas. La vie était aussi bête que ce soir. On aurait pu être heureux, j'étais près de lui, m'ouvrant le cœur pour qu'il y reconnût l'amour, il se sauvait coucher avec n'importe quelle femme. Ôtez votre masque tout de suite si vous êtes celui que je pressens à travers nos paroles et suivez-moi. Révélez-vous entièrement. Cet instant, croyez-le, ne reviendra pas, où, passionnément intriguée par vous, je vous écoute. Je m'arrête. Je vous supplie. Dites-moi la vérité qui est au fond de votre âme car je l'espère, dans ma folie, dans mon impatience, semblable à la mienne.

Ils traversent l'avenue des Champs-Élysées. Une auto sombre et souple contourne le refuge. Une femme parée rit sous une aigrette, à côté d'un homme monocle qui se penche.

Daniel se sent dans un rêve. Jamais il n'a entendu de paroles si folles dans un endroit qu'il connaisse autant. Il en appelle le témoignage des vitrines de la rue Pierre-Charon, mais sous leur rideau de fer, elles ne lui offrent soudain qu'une façade muette, bardée d'obscurité, défensive, comme un canon. Si bien que dans ce Paris nocturne, où les maisons conspirent et peut-être bougent à la faveur du sommeil humain, il est comme une barque sans amarre qu'un vent nouveau porte au milieu de la mer. Il ne reconnaît plus rien, mais pour s'étourdir il parle, adoptant à son tour le style exalté de cette femme qui joue à ses côtés, probablement, la comédie de bien des soirs, chaque fois qu'elle veut troubler et séduire un inconnu qu'elle croit à la mesure du mensonge.

Daniel s'enfonce. Ce qu'elle évoque il croit toujours l'avoir été, et cette ressemblance impossible dont elle parle lui apparaît soudain plus indiscutable et plus marquée que celle

qu'il possède, par exemple, avec sa mère. Certes, c'est maintenant l'esprit de cette femme, et non celui des siens, qui anime les traits mobiles et encore bien enfantins de son visage. Les jeux d'autrefois, les souvenirs ne sont plus rien, il s'éveille et, reniant tout, se met en route avec un être dont il est, croit-il, le partenaire prédestiné.

Ils sont devant la porte cochère de la maison qu'elle habite :

— « Montez un instant, dit-elle, vous fumerez une dernière cigarette avant de rentrer. Vous avez bien le temps. »

Tout le temps, en effet, la vie de Daniel ne commence peut-être que de ce soir.

Ils se taisent et montent rapidement l'étage court qui les sépare du palier. Daniel y retrouve avec plaisir cette odeur de bois brûlé qui, tantôt, l'avait séduit, lorsqu'il vint faire sa première visite. Maintenant, il sait d'où elle vient. Il connaît le petit salon plein de fourrures. En entrant, il faillit tomber, car l'ours blanc mord les pieds du voyageur. C'est une épreuve. Immédiatement il vit dans la bibliothèque les livres qu'il aime. Et puis le feu, le grand feu dont voici l'odeur et qui danse, comme l'oiseau de feu. On s'assied par terre, devant ; Germaine règne sur ce domaine étrange de flammes et de fourrures qui évoque une Russie de conte de Noël avec des fenêtres en mica rose et des dômes d'argent, Germaine ? est-elle vraiment belle ? Daniel oublie son visage dès qu'il cesse de la regarder. C'est même très pénible. Ce visage en lui se transpose. À ses traits se mêlent ceux de d'autres visages qu'il connaît très bien. Si bien que c'est une perpétuelle partie de cache-cache. Germaine se sauve. Il faudra cependant bien qu'à la fin il l'attrape.

— « Voyons, dit-elle, vous rêvez ? »

Ils sont dans le petit salon.

Le feu est en braise rose, il construit en s'écroulant de beaux paysages. D'un jardin naît une tour, de la tour, un profil, du profil, un abîme, Germaine sert le thé. Il est froid et imbuvable. Alors, agacée, dans un fauteuil elle se laisse choir comme une fleur fatiguée. La petite robe rose, qui est noire, se creuse en un golfe d'ombre dangereux près des jambes. Daniel est auprès d'elle. Il retient dans les siennes ses mains, qu'il embrasse de temps à autre. Il lui semble qu'ils ont tous deux sommeil, et pourtant il ne voudrait pas partir. Alors, pour distraire cette espèce d'angoisse qui l'étreint et l'empêche même de plaisanter, il regarde autour de lui. Peut-être un bibelot le sauvera-t-il en le ramenant à de plus humains rivages. Hélas ! la tenture est bleue, justement la couleur qu'il croit être, avec le nouvel amour dans son âme. Des livres jaunes, d'autres reliés en or et noir au-dessus d'un divan très bas. Il ne peut lire les titres, mais il les devine : Oscar Wilde, Gabrielle d'Annunzio, Renée Vivien. Tiens, Gourmont, pourquoi ? Étrange, cette Germaine. Sur la cheminée une belle, romantique photographie de Jérôme, son mari, qu'elle dit aimer et qui paraît très beau. Une statuette de bronze, femme nue, fine et souple, coiffée d'un inquiétant casque de Mercure aux ailes courtes.

Des paravents de laque, des fourrures, des lampes aux abat-jour énormes comme des jupes et des fleurs. Ce sont des arbres entiers, mis à terre dans de grands vases. Arbre de tulipes, forêt d'iris, massif d'œillets ardoise et citron. Le feu partout habite, posant sa langue comme une bête haletante sur tous les

meubles qui le reflètent.

Une étincelle saute et brûle l'ours qui sent immédiatement la chair grillée.

— « Assez de mutisme, dit Germaine, vous n'êtes pas drôle avec vos yeux sombres qui scrutent ma maison. Vous plaît-elle au moins ? Si non, allez-vous-en. »

— « Elle me plaît, comme vous, terriblement. Je voudrais justement y vivre toujours. Germaine, vous retrouverai-je demain, avec ce regard, cette fatigue en vous qui me plaît tant. Vous êtes moins dure que tout à l'heure mais plus belle. J'aimerais rester, je vous regarderais dormir, imaginez que je suis ce frère dont vous parliez tout à l'heure. »

— « Ah ! Taisez-vous, dit-elle, ce jeu est horrible, vous êtes lâche et voulez profiter de la fatigue, de la tristesse qui me vient en songeant à ce que vous n'êtes pas. Toujours moi ! moi... Parlez donc de vous. Je vous l'ai dit tout à l'heure, mais nous étions dehors et vous ne pouviez me répondre, maintenant venez près de moi, Daniel, imaginez que vous êtes mon enfant chéri. Parlez-moi ! Ah ! Parlez-moi, Daniel. »

Il s'assied sur l'appui du fauteuil où elle s'enfonce. Il voudrait la rejoindre, non à travers cette courte distance de robe, ni d'étoffe, mais à travers les choses qu'elle dit, qu'elle porte en elle, indistinctes comme un mal, une inquiétude qui la tourmenterait horriblement jusqu'à ce qu'elle en tourmentât les autres.

Il abandonne son front sur son épaule, à la place tiède et parfumée où la robe cesse, où la peau claire offre sa douceur sans défense. Il pose sa joue brûlante, puis sa bouche.

— « Ah ! dit-elle tristement, pourquoi préférez-vous ce baiser aux paroles que je vous demande ? »

Et Daniel répond ces mots qui sonnent faux dans son cœur et ne font qu'accroître l'impatience de Germaine :

— « Parce que je vous aime. » Il est tard.

Il fait froid près des braises mortes. La cendre est triste comme ce mensonge par lequel va commencer leur liaison.

Cependant, las comme des enfants qui ont péché ensemble, non dans la mare aux carpes, mais dans leur cœur trouble, ils se quittent. Daniel enlace une dernière fois cette amie exigeante qui lui demande son âme entière.

Il l'embrasse sur la joue, pudiquement, comme un frère.

— « Venez demain, chez la couturière », dit-elle, redevenue soudain une femme insupportable et charmante comme toutes les femmes.

Daniel est maintenant dans la rue.

Il est trois heures du matin, un printemps glacial d'aurore le frappe au visage.

II

— « Et voici, commencée la vie d'aventures, se dit-il, pas très originale l'aventure, et cependant. »

Un jeune homme qui s'ennuie et voudrait bien un peu échanger son cœur lourd contre celui plus léger, croit-il, d'une femme, rencontre un jour cette femme et ne la reconnaît pas. Car avant, il s'était mis à en aimer une autre et l'autre, plus hautaine ou déjà prise, l'ayant renvoyé comme un enfant, sous le prétexte qu'elle ne veut pas être cette première maîtresse pour laquelle on quitte tout, il s'en est allé tristement et se croyant de trop au monde, lorsque, par hasard, il se heurte, car il allait tête basse, à la nouvelle amie. Celle-là, qui non seulement détruira le souvenir de l'autre, mais tout ce qui lui fut antérieur, afin d'imprimer sa seule image, son unique et dure image, dans le cœur impatient du jeune homme.

Daniel ne sait pas qu'il est enchaîné. Les mots qu'ils disent occupent leur journée, non son cœur, croit-il, et quant aux gestes, à part ces enfantins baisers sur la joue ou sur la main, il n'y a rien.

Germaine le provoque trop pour qu'il ose davantage, si bien qu'ils sont enfermés dans leur désir comme dans un filet, s'y mouvant avec peine et maladroitement, disant pour le tromper des paroles qui l'aggravent, rendant peu à peu les actes impossibles.

Daniel est allé chez la couturière.

Germaine le reçut pendant l'essayage ; les essayeuses bourdonnaient autour d'elle comme des abeilles, l'enveloppant d'une mousseline raide sous laquelle elle paraissait nue. Cette intimité subite rendit Daniel très gauche. Il cherchait à voir sans voir, découvrant soudain dans les échancrures de la gaze une chair rose comme une rose thé, devant laquelle il fermait les yeux.